



HAL
open science

Sur les routes globales entre villes et campagnes en Afrique

Sylvain Racaud

► **To cite this version:**

Sylvain Racaud. Sur les routes globales entre villes et campagnes en Afrique. Trajectoires de ruralités intertropicales en Afrique et ailleurs, hommage à Bernard Charlery de la Masselière, 2021, 978-2-8107-0744-7. halshs-03620833

HAL Id: halshs-03620833

<https://shs.hal.science/halshs-03620833>

Submitted on 26 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur les routes globales entre villes et campagnes en Afrique

Sylvain Racaud

Résumé

Ce chapitre porte sur les acteurs et les lieux de routes marchandes, respectivement celles de cultures commerciales et celles des pacotilles importées de Chine, entre des montagnes et des métropoles au Cameroun et en Afrique de l'Est. Il propose que des routes commerciales structurées par des acteurs privés intègrent par le bas, par des logiques de réseaux et de manière incertaine, les relations urbain-rural à l'économie globalisée. Le matériau empirique est issu de plusieurs missions de recherche au Cameroun, en Tanzanie, au Kenya et en Ouganda. Afin de mettre en évidence différents modes d'organisations socio-spatiales de l'intégration des relations urbain-rural à l'économie globalisée, le propos se structure en trois parties, chacune correspondant à un type de route marchande. La coexistence inédite de ces routes est marquée par l'incertitude des marchés et par une flexibilité d'espaces productifs en concurrence. Les assemblages inédits de routes commerciales révèlent des temporalités et des échelles multiples dans lesquelles s'inscrivent des territoires et des modes de vie en Afrique.

Mots-clés : routes globales, urbain-rural, pacotille chinoise, cultures commerciales

Abstract

This chapter is about actors and places of trade routes, respectively those of commercial cultures and those of the cheap items imported from China, between mountains and metropolises in Cameroon and East Africa. It proposes that trade routes structured by private actors integrate from below urban-rural relations into the globalised economy, through network logics. The empirical material stem from several fieldworks in Cameroon, Tanzania, Kenya and Uganda. In order to highlight different modes of socio-spatial organisation of the integration of urban-rural relations in the globalised economy, the chapter is structured in three parts, each corresponding to a type of trade route. The unprecedented coexistence of these routes is characterised by market uncertainty and by the flexibility of competing production areas. The new assemblies of trade routes reveal multiple temporalities and scales in which territories and lifestyles in Africa fall within.

Key words: global trade road, urban-rural, Chinese junk, cash crops

Comment des coexistences inédites de routes commerciales entre ville et campagne permettent-elles de lire la « discordance des temps et l'interférence des espaces » (Charlery de la Masselière, 2014), c'est-à-dire des temporalités et des échelles multiples, contradictoires ou complémentaires dans lesquelles s'inscrivent des territoires et des modes de vie en Afrique ? Ce chapitre porte sur les acteurs et les lieux de routes marchandes, respectivement celles de cultures commerciales et celles des pacotilles importées de Chine, entre des montagnes et des

métropoles au Cameroun et en Afrique de l'Est. Ces extrémités de segments de routes globales sont des espaces intégrés dans des réseaux marchands de longs cours. En effet, selon les produits considérés, ils sont des points de départ, d'arrivée, ou de transit. D'un côté les montagnes sont des espaces de production agricole à destination des marchés urbains de la grande à la petite échelle, d'un autre côté les métropoles sont des centralités commerciales de produits importés destinés au marché local et plus ou moins lointain.

En dépit de leurs avantages comparatifs, les montagnes et les métropoles font face à des blocages structurels respectifs. Avec des conditions environnementales favorables et une mosaïque de paysages complémentaires, les espaces montagnards concentrent les ressources et les hommes (Bart, 2001). Les modèles agricoles se sont reconvertis, notamment avec l'essor du « vivrier marchand » (Chaléard, 1996). Dans un environnement économique essentiellement régulé par les acteurs privés, l'économie rurale montagnarde basée sur ces modèles agricoles demeure extravertie, c'est-à-dire subordonnée à un environnement extérieur, établissant ainsi une relation dissymétrique qu'illustre par exemple la faible rémunération structurelle des paysans (Racaud, 2016b). De plus, la fertilité des sols est remise en cause, notamment par la surexploitation des terres car les superficies agricoles familiales atteignent rarement les deux hectares. Elles sont en moyenne de 0,9 ha dans les Uporoto (*id.*). Ces blocages fonciers, dans des territoires caractérisés par la finitude de la terre, freinent les opportunités agricoles, en particulier pour les jeunes, majoritaires. Par ailleurs, en ville, le sous-emploi reste une constante et le secteur informel est prépondérant. Ce dernier représenterait 72% de l'emploi non agricole en Afrique sub-saharienne, de 50 à 80% du PIB et 90% des créations d'emplois (Benjamin *et al.*, 2014). Pour autant, ces horizons ruraux et urbains en tension ne sont pas indépassables, en particulier dans les espaces intégrés à d'autres échelles.

Au Pays Bamileke (Cameroun), dans les montagnes Uporoto (Tanzanie), au mont Elgon (Kenya et Ouganda) ou dans les Aberdare (Kenya), si l'agriculture reste la colonne vertébrale de l'économie, on observe la « désagrarianisation » de l'économie rurale (Bryceson, 1999), autrement dit, la diversification des sources de revenus par l'essor de revenus non agricoles. Cela se développe dans la continuité de systèmes culturels paysans souvent marqués par des logiques d'associations culturelles, d'interdépendances entre les versants ou entre les hauts et les bas. Cette logique combinatoire joue de plus en plus de la complémentarité ville-campagne ou des diversités d'espaces à plusieurs échelles (Charlery de la Masselière, 2013, 2014). Ces combinaisons relèvent de logiques de réseaux vecteurs de discontinuités spatiales, comme par exemple des court-circuitages du continuum urbain-rural (Racaud, 2016a). Si l'ouverture des campagnes est ancienne, l'essor de nouvelles filières d'exportation ou la pénétration de marchandises importées bon marché illustrent de nouvelles connections entre des espaces agricoles et des marchés urbains internationaux.

Ce chapitre propose que des routes commerciales structurées par des acteurs privés intègrent par le bas, par des logiques de réseaux et de manière incertaine, les relations urbain-rural à l'économie globalisée. La multiplication de logiques de réseau, connectant un nombre croissant d'acteurs, de lieux et d'échelles, conduit à une coexistence inédite de rapports au temps et à l'espace. L'entrée par la « route » est une clé de lecture pour appréhender les relations territoires de production-réseaux marchands. La route se réfère à l'ensemble des acteurs et des lieux reliés par l'échange commercial. Les routes globales sont celles de l'échange marchand qui intègrent les dynamiques de la mondialisation (Pliez, 2007). Elles incluent la boucle de rétroaction, le principe de « récursion organisationnelle » (Morin, 1977) : les réseaux produisent les territoires qui les produisent au même titre que les hommes produisent la société qui les produit. L'analyse des routes globales passe par l'examen des acteurs et des lieux des circulations marchandes.

Le matériau empirique est issu de plusieurs missions de recherche au Cameroun, en Tanzanie, au Kenya et en Ouganda¹ de 2014 à 2017. Les données ont été collectées à partir d'enquêtes menées principalement sur des marchés ruraux, puis dans des quartiers marchands et des exploitations agricoles. Une soixantaine d'entretiens ont été effectués avec des acteurs du bas qui construisent ces routes : producteurs agricoles engagés ou pas dans le petit commerce, commerçants ruraux et urbains engagés ou pas dans l'agriculture et toute une myriade d'intermédiaires. Afin de mettre en évidence différents modes d'organisations socio-spatiales de l'intégration des relations urbain-rural à l'économie globalisée, le propos se structure en trois parties, chacune correspondant à un type de route marchande. Dans un premier temps, l'analyse de la route des pacotilles chinoises au Cameroun et en Tanzanie révèle des territoires archipélagiques. Ensuite, l'attention portée sur la route du vivrier marchand en Tanzanie et en Ouganda souligne la mise en concurrence à l'échelle nationale des territoires de production. La troisième partie met en avant l'intégration concurrentielle au système mondial de nouvelles routes de cultures commerciales au Kenya et en Tanzanie. Les assemblages inédits de routes globales, qui connectent des campagnes africaines à des réseaux globalisés, soulignent des complémentarités entre différents réseaux marchands dans un même territoire et des logiques de compétition entre différents territoires de production.

Territoires archipélagiques et temporalités multiples du commerce bon marché

Des moteurs globaux (croissance économique et démographique, urbanisation) et locaux (blocages ruraux et fonciers) contribuent à la pénétration de bijoux fantaisie, de T-shirts à l'effigie de footballeurs, de casquettes américaines, etc. c'est-à-dire d'objets globalisés *made in China* jusqu'à des confins ruraux. Ces produits ont inondé les quartiers commerciaux urbains et les marchés ruraux depuis le milieu des années 2000. Entre 2000 et 2011, les échanges commerciaux Chine-Afrique ont été multipliés par 12 et la Chine est le principal partenaire commercial de l'Afrique depuis 2009 (Gabas et Chaponnière, 2012). Par ailleurs, le Cameroun et la Tanzanie sont deux partenaires privilégiés de la Chine depuis les années 1970 et les accords de coopération se sont succédé jusqu'à nos jours. La particularité de ce type de marchandise est qu'elle est disponible, accessible et adaptée aux pouvoirs d'achat et aux capitaux limités. Cette diffusion de la pacotille offre des opportunités économiques aisément accessibles, aussi bien en ville et qu'à la campagne.

Les liens entre l'agriculture et le commerce bon marché sont nombreux ; ils peuvent notamment se lire dans les trajectoires d'acteurs, dans les systèmes d'activités, dans la constitution et la circulation du capital. Que ce soit dans les Uporoto ou les Bamboutos (Cameroun), la plupart des vendeurs itinérants sont d'extraction paysanne. Le capital de départ est en moyenne de 80 euros dans les Uporoto et le plus souvent compris entre 15 et 75 euros dans les Bamboutos, même si dans les deux montagnes, il est possible de débiter le commerce sans capital lorsque de la marchandise est proposée à crédit. Les voies de constitution du capital sont diverses et comprennent l'agriculture (salarier agricole pour ceux qui n'ont pas accès à de la terre et revenus du champ pour ceux qui disposent d'une terre). Les vendeurs rencontrés sur les marchés ruraux exercent généralement leur activité depuis moins de cinq ans en Tanzanie mais au Cameroun la moitié a débuté depuis plus de 10 ans. Cela indique que le commerce itinérant peut être une activité durable et souvent elle se combine avec l'agriculture.

¹ Ces recherches ont été soutenues par le LABEX SMS - référence ANR-11-LABX-0066, le projet européen FP7 RurbanAfrica, l'IFRA-Nairobi et le programme CNRS-AMONT.

Le calendrier du commerce itinérant intègre le calendrier agricole. Les colporteurs ciblent les marchés incontournables (entre aussi en compte l'accessibilité déterminée par le coût distance-temps-prix du transport) et cultivent les jours de marchés moins cruciaux s'ils ont accès à de la terre. Par exemple, dans les Bamboutos, Serge se rend quatre fois par semaine sur des marchés différents pour vendre ses articles de mode bon marché, il cultive son champ deux jours par semaine et se repose le dimanche. Les différents agencements d'activités entre les personnes interrogées dépendent de la terre, de la force de travail et du capital disponibles. De plus, la répartition du travail entre le marché et le champ varie en fonction des saisons agricoles et des périodes commerciales. Les semences ou les récoltes impliquent une charge de travail supplémentaire au champ tandis que la rentrée scolaire ou les fêtes de Noël nécessitent un engagement plus important dans le commerce. Ces variations périodiques sont aussi valables pour les commerçants de la ville. Dans le marché de Mwanjelwa à Mbeya, la majorité des vendeurs sont originaires de la campagne, en particulier du Rungwe. Les aînés disposent très souvent de terres au village, héritées et/ou achetées voire complétées par des lopins loués. Bien qu'ils vivent en ville et qu'ils y ont fréquemment investi, du moins pour la construction d'une maison, ils continuent d'exploiter les champs du village. Le capital circule entre le commerce urbain et le champ au village. Ces vendeurs indiquent que le commerce en ville représente plutôt une épargne des revenus tirés de l'agriculture. Pour ces acteurs ayant « un pied dedans, un pied dehors » (Chaléard et Dubresson, 1989), il existe donc une complémentarité entre le capital issu du rural et celui issu de l'urbain. Cette complémentarité de revenus s'observe aussi pour les itinérants ruraux, comme l'indiquaient deux commerçantes dans les Bamboutos : « les deux on jongle, il n'y a pas de côté fort », « si tu fais seulement le commerce, tu ne vas pas t'en sortir » (9 mai 2014).

La distinction en matière de capital foncier s'explique pour beaucoup par les différences entre les générations, dans des sociétés où les jeunes voient dans la mobilité une alternative aux blocages fonciers ruraux. La majorité des jeunes vendeurs itinérants rencontrés sur des marchés périodiques ruraux ne détiennent pas de lopin de terre et comptent sur cette activité pour accumuler et ensuite ouvrir une boutique en ville. Les parcours professionnels des jeunes commerçants itinérants sont jalonnés d'étapes et ce statut est aussi une étape provisoire. Le bijou fantaisie est un produit d'une gamme supérieure à la fripe ; il est fréquent qu'on débute par la vente de fripe, gamme généralement inférieure à l'objet neuf, fût-il de qualité douteuse. La place de l'agriculture dans leurs stratégies de vie est variable : elle rend compte de la pluralité des jeunes. Dans les Uporoto, Jacob, âgé de 23 ans, a acheté trois quarts d'acres² grâce aux revenus des pacotilles accumulés pendant trois ans ; la vente itinérante peut donc être un moyen d'acquérir de la terre. Pourtant, de jeunes héritiers peuvent laisser leur terre aux cadets. Innocent leur a confié sa demi acre, située à Santilya, avant de partir sur la route des articles bon marché. À l'image de la jeunesse, diverse et contradictoire, la jeunesse itinérante rurale est ambivalente (Charlery de la Masselière, 2014).

Le développement du secteur des pacotilles *made in China* implique des circulations amplifiées entre ville et campagne et au sein de l'espace rural. Les vendeurs suivent le circuit des marchés périodiques ruraux pour écouler leurs marchandises. Ils s'approvisionnent à Mbeya pour le cas de la Tanzanie tandis qu'au Cameroun ils peuvent s'approvisionner à Bafoussam et à Douala car cette dernière est située à moins de 250 km. Dar es-Salaam est distante de plus de 800 km des Uporoto où les jeunes colporteurs indiquent le plus fréquemment vendre six jours par semaine, comme Juma pour qui il s'agit bien d'une activité professionnelle à temps-plein. En effet, il vend dans cinq marchés différents. Il

² L'unité localement utilisée est l'acre anglo-saxonne, une acre représente 0,4 ha, environ 4000m² (carré d'à peu près 63 mètres sur 63 mètres).

s'approvisionne à Mbeya une à deux fois par semaine, avant le marché majeur de Kiwira, qui se tient les mardis et vendredis, où il peut donc apporter les nouveautés achetées le matin même dans la métropole. Les mobilités fonctionnelles, d'écoulement ou d'approvisionnement en marchandises connectent à des rythmes soutenus villages et villes, puisqu'à cause de leur faible capital, les itinérants doivent constamment renouveler leur stock. L'approvisionnement est généralement hebdomadaire et concerne des montants de 45 à 90 euros au Cameroun. Cette fréquentation régulière du centre commercial directement connecté aux comptoirs d'échanges internationaux intègre les vendeurs ruraux dans des réseaux marchands étendus.

À travers la possibilité d'obtenir des revenus quasi quotidien (même modestes) et la mobilité, le colportage d'articles bon marché s'opère sur un rythme plus accéléré que celui des pratiques agricoles. Les jeunes, en particulier, sont séduits par cette cadence de la rentrée d'argent, par le mouvement entre ville et campagne perçu en rupture avec la fixité du paysan dans son champ. Ils sont aussi fascinés par les objets globalisés et les nouveautés dont ils sont les vecteurs dans les villages. Ce rapport à l'ailleurs, dans des sociétés rurales ouvertes et qui s'ouvrent de plus en plus, transforme des identités et façonne une demande d'objets globalisés, expression des interrelations entre facteurs socioculturels et système économique globalisé (Prestholdt, 2008). Ce commerce itinérant des jeunes participe à des rapports sans précédent à un espace-temps inédit, articulant ville et campagne, leurs attributs complémentaires, dans un « champ ambulatoire qui leur permet d'avoir accès à des ressources multiples » (Charlery de la Masselière, 2014, p. 137). Par ailleurs, ces identités se construisent aussi dans des processus d'autonomisation des cadets d'une part et des femmes d'autre part. Pour les jeunes, le commerce bon marché est une alternative aux blocages agricoles. Pour les épouses, la vente facilement accessible constitue un moyen de dégager des revenus propres et de modifier les rapports de genre au sein du foyer, comme le soulignait Anne dans les Bamboutos : « ce commerce a changé la vie, c'est très rentable, on ne doit pas tout attendre du mari, il faut se battre pour avoir quelque chose et parfois il n'y a pas, c'est toi-même qui donne » ; ou encore Rosette : « je me suis construit avec les produits chinois, je mange dedans, je mets les enfants à l'école avec [...] ça a changé ma vie, textuellement » (8 mai 2014).

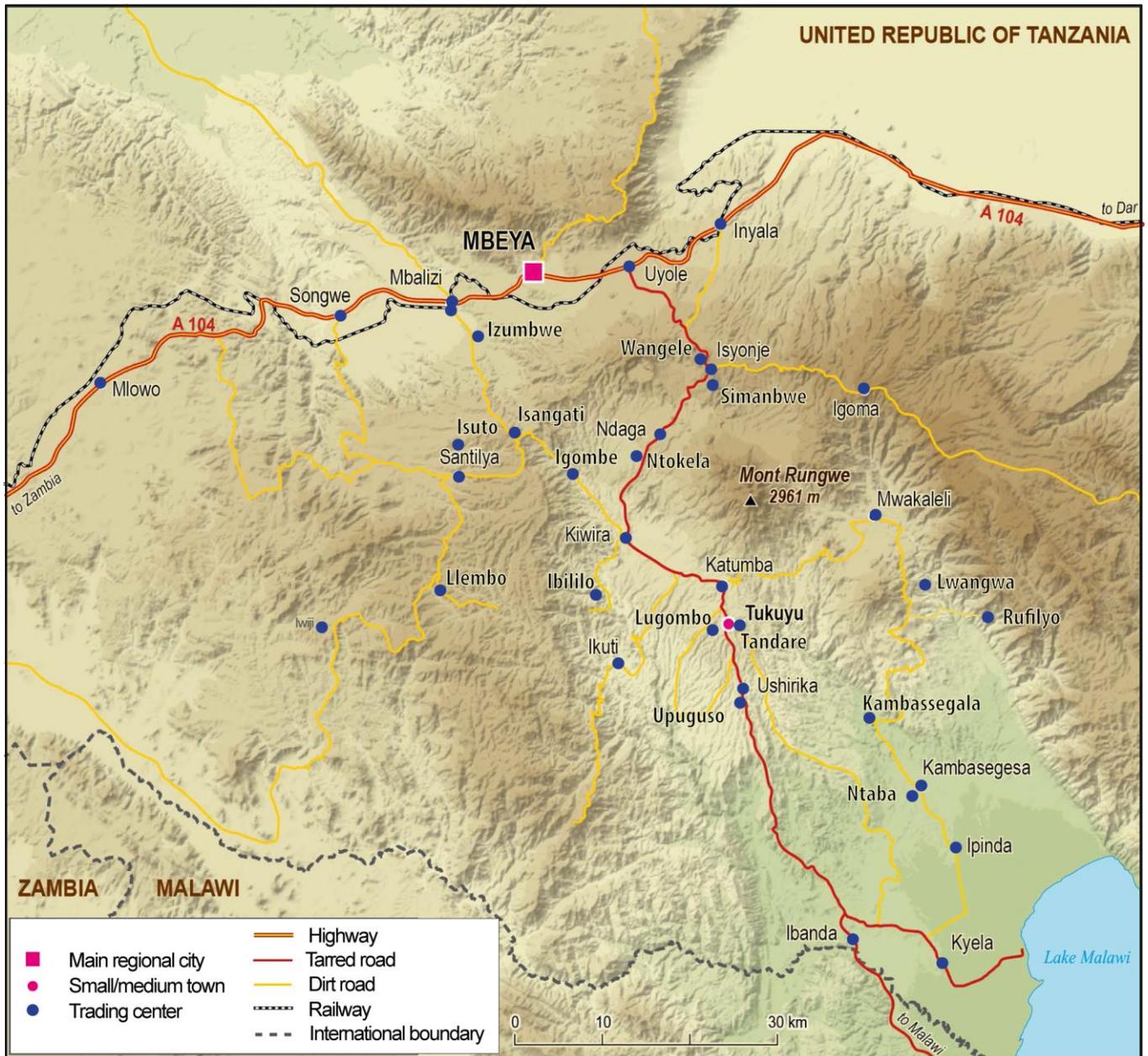
Ces systèmes d'activités de vendeurs itinérants et de commerçants urbains d'articles bon marché importés rendent ainsi compte de « la parcellisation de pratiques spatiales cherchant à associer les ressources et les moyens de la ville avec ceux des espaces ruraux, à associer attributs de l'urbanité et ceux de la ruralité » (Charlery de la Masselière, 2014, p. 136). Ces acteurs du bas, par leurs systèmes d'activités et les mobilités associées, construisent par le bas des ramifications rurales de routes marchandes transnationales. Ils façonnent des territorialités qui associent les complémentarités du continuum ville-campagne et la continuité topologique des réseaux entre le local et le global. Les mobilités et les lieux permettent de lire la cohérence entre les flux et les points, c'est-à-dire les territoires archipelagiques du commerce bon marché. Territoire et réseau font système, il prend la forme d'un territoire en archipel, produit de la superposition de ces ordres spatiaux différents (Arrault, 2005). Les routes agricoles soulignent, quant à elles, d'autres formes spatiales et d'autres modalités d'intégration des espaces ruraux aux marchés nationaux et régionaux.

Les routes du vivrier marchand en Tanzanie et en Ouganda : des montagnes aux marchés nationaux et régionaux

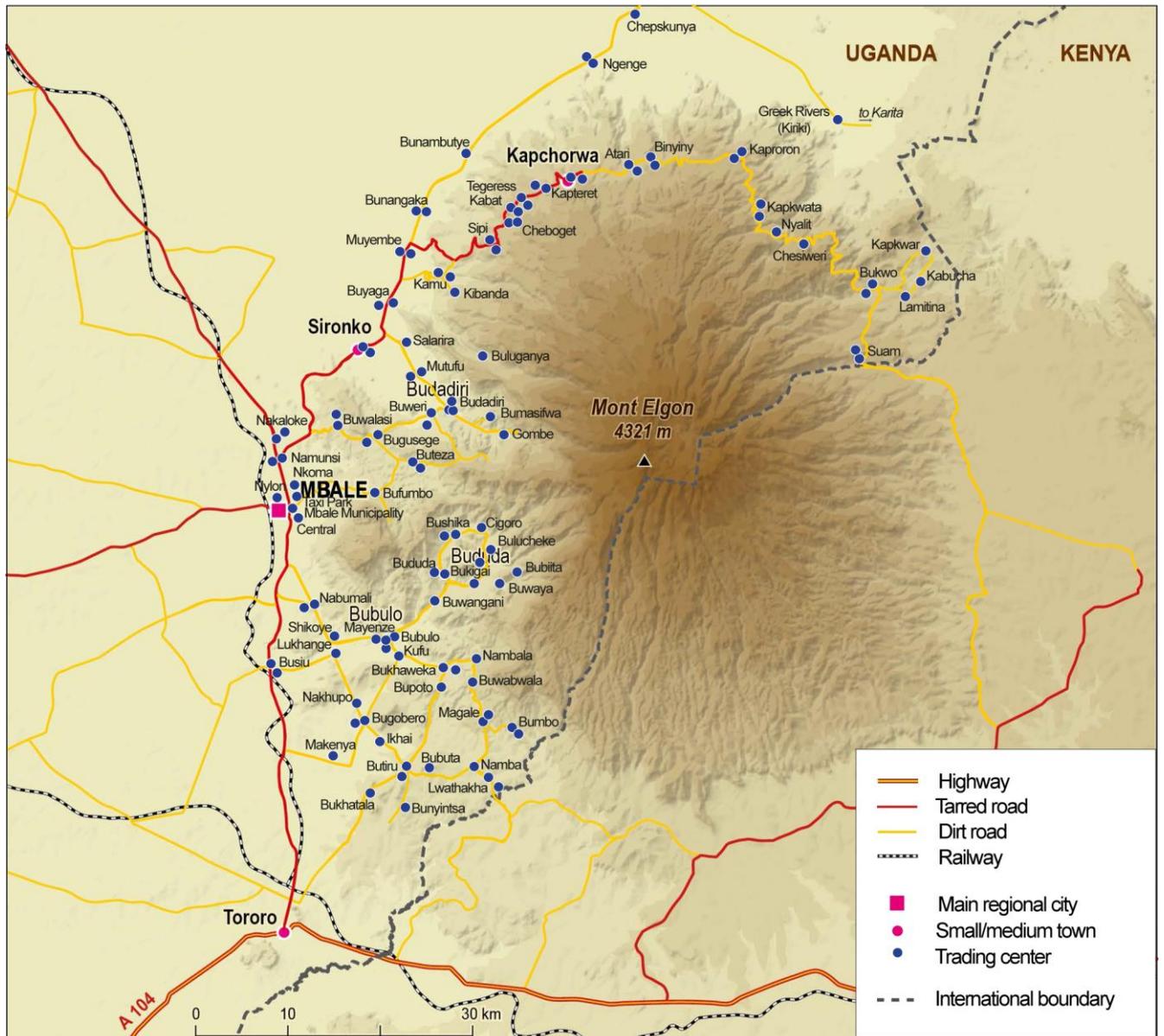
Le développement de la demande urbaine en denrées est le moteur majeur de la production agricole et, si ces territoires sont anciennement arrimés à des réseaux commerciaux de long

cours par les filières thé et café par exemple, les modalités d'intégration au marché s'ajustent aux changements de l'environnement économique par l'amplification des échanges et par des modifications de territoires. Les montagnes d'Afrique de l'Est et les hautes terres du Cameroun ont connu des reconversions de leur modèle agricole en développant les cultures à destination des marchés urbains, souvent aux dépens d'anciennes cultures d'exportation (Bart *et al.*, 2003, Charlery de la Masselière, 2014, Racaud, 2016b, Uwizeyimana, 2009). Depuis les années 1980, ces réorientations se traduisent par la transformation des moyens de production dans un mouvement de marchandisation de l'économie rurale. En effet, l'évolution de la force de travail et du statut de la terre relève de logiques de fragmentation sociales et foncières et d'impasses de la patrimonialisation de la terre (Charlery de la Masselière et Racaud, 2012). Cette dernière devient un bien monnayable indifférencié, voire une ressource cessible en dernier ressort (*id.*). Le salariat agricole s'est développé au détriment des pratiques communautaires, pouvant conduire à l'abandon des terrasses (Sokoni, 2008), remettant en cause la fertilité sur laquelle se fondent justement les avantages comparatifs de l'agriculture de montagne.

Dans les Uporoto et au mont Elgon, les routes du vivrier marchand se construisent essentiellement par les circulations de banane, pomme de terre, maïs, haricot et autres cultures de maraîchage et fruitières. Elles comprennent les territoires de production et les lieux d'échanges ; elles s'étendent des périphéries rurales jusqu'aux centres urbains. L'intégration au marché de terroirs montagnards a conduit à des spécialisations de certains d'entre eux au-delà des seules logiques verticales de l'étagement. En effet, la spécialisation résulte aussi de la proximité à la route, voie royale pour les débouchés commerciaux et de la faible distance avec de petits *trading centers*, tête de ponts du système caféier, cette proximité offrant des rentes de situation (François, 2006). Dans les montagnes, les marchés ruraux sont les lieux majeurs de l'échange marchand et social. Ils se tiennent une à deux fois par semaine ; on en compte près d'une trentaine dans les Uporoto (Racaud, 2016c) et une soixantaine au mont Elgon (Mukwaya, 2016). S'ils n'ont pas l'exclusivité de la collecte des produits agricoles, ils jouent néanmoins un rôle majeur de collecte et de redistribution des marchandises. Ces lieux, grand moment de la vie rurale, attirant jusqu'à plusieurs milliers de personnes, sont des interfaces entre l'arrière-pays agricole et les marchés urbains. Ce sont les mêmes marchés que suivent les colporteurs de pacotille chinoise ; ils sont donc des centralités périodiques locales, carrefours des routes du vivrier marchand et du commerce bon marché.



Routes globales dans les montagnes Uporoto (Conception Racaud, réalisation Alfautr 2018)



Routes globales dans le versant ougandais du mont Elgon (Conception Racaud, réalisation Alfaut 2018)

Si les logiques concurrentielles à l'intérieur du territoire montagnard relèvent de la fragmentation, à une autre échelle, ces territoires s'intègrent au territoire national via une relation fonctionnelle majeure : l'approvisionnement alimentaire des villes. Cependant, cette intégration reste fragile car les territoires sont en concurrence. Par conséquent, les débouchés ne sont pas garantis et la relativité des avantages comparatifs prend tout son sens quand les atouts sont modifiés, par exemple lorsque des investissements renforcent la compétitivité d'un territoire vis-à-vis d'un autre. La région de Njombe, plus proche de Dar es-Salaam que les Uporoto, bénéficie d'investissements dans la production de pomme de terre via le projet de Southern Agricultural Growth Corridor of Tanzania (SAGCOT), notamment soutenu par USAID. La production à l'hectare aurait triplé dans la Mtwango ward avec la diffusion de variétés améliorées et du soutien technique (*The Guardian*, 16 janvier 2017). La concurrence est aussi régionale puisque, par exemple en 2017, les pommes de terre en provenance du Kenya ont inondé le marché tanzanien alors que la production nationale était déjà importante. Par conséquent, les productions des Uporoto n'ont pas trouvé preneur et le prix d'un sac se

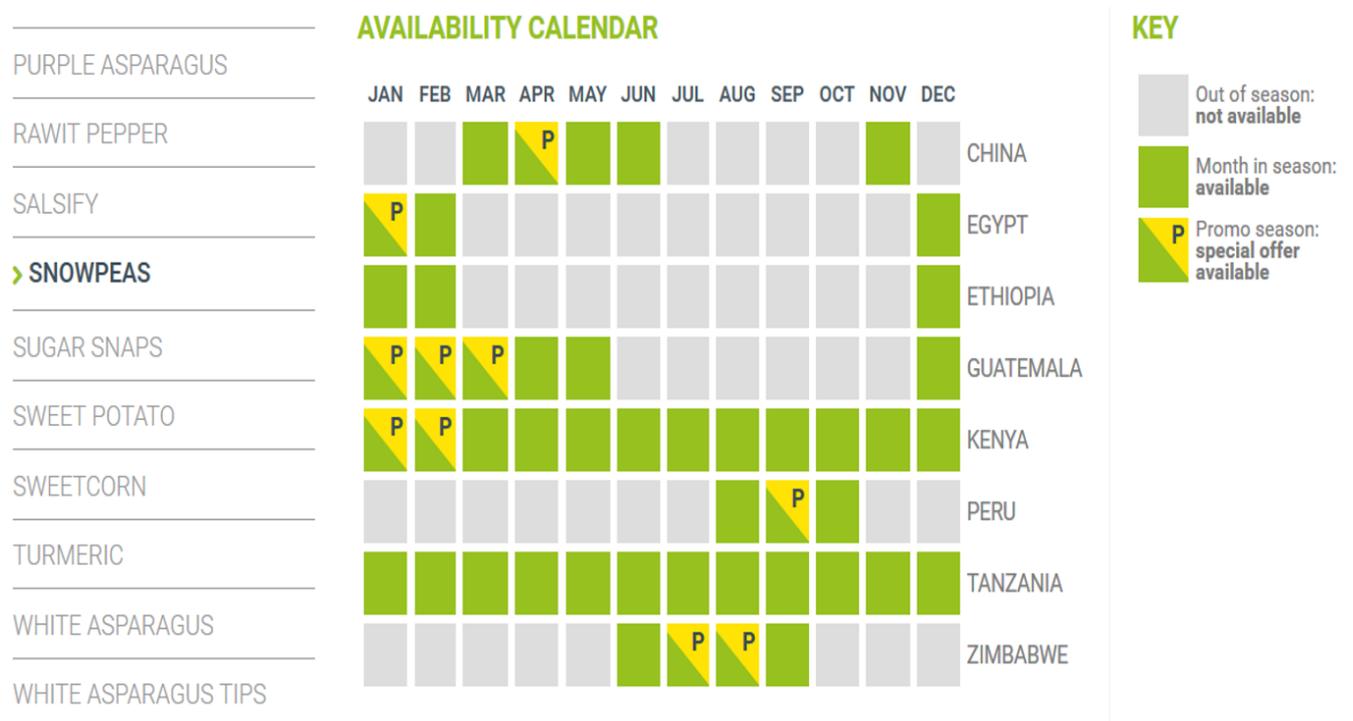
négociait entre 15 000 et 20 000 Tsh³ alors que l'année précédente il se négociait entre 40 000 et 60 000 Tsh. L'essor rapide d'autres cultures tisse des ramifications de la route mais celles-ci peuvent s'effacer tout aussi vite quand survient le déclin du marché comme le montre l'exemple du gingembre à Masoko dans les Uporoto. Cette plante a suscité un engouement très vif à Masoko où il a été introduit en 2015 avant de rencontrer un énorme succès commercial en 2016. Or, en 2017, les racines pourrissaient dans les champs faute de débouchés. La route du vivrier commercialisé est donc caractérisée par l'incertitude du marché et, parfois, cette dernière a des conséquences de plus grande ampleur, en particulier lorsqu'il s'agit de paysanneries très fragiles. À la suite de la création de l'État sud-soudanais en 2011, le pays Gisu au mont Elgon est devenu un très important exportateur de marchandises agricoles à destination de Juba avec l'appui de l'essor d'une classe de petits commerçants gisu. Les principales productions exportées sont le maïs (farine), la banane *matoke*, les oignons, la pomme de terre, le chou et la tomate. Ce nouveau marché a contribué au développement agricole dans l'Elgon. Or la recrudescence des violences au Soudan du Sud en 2016, jusque dans la capitale, suite à la guerre larvée entamée dès 2013, a sonné le glas de l'effervescence agricole au mont Elgon. L'insécurité était telle que les circulations sur les routes entre le nord de l'Ouganda et Juba ont fortement diminué. Le nombre de camions a baissé de moitié : aux heures de gloire, cinq camions Fuso de 11 tonnes venaient chaque mercredi au marché de Kamu ; en novembre 2016 il n'y en a plus que deux ou trois. À Juba stage, point de rupture de charge au croisement de la route montant dans l'Elgon et de la route en direction du nord, les transporteurs indiquent qu'avant la guerre, environ sept camions type Fuso partaient chaque jour à destination de Juba ; il n'y en avait qu'environ quatre par jour fin 2017. Les réseaux marchands gisu entre Juba et l'Elgon ont fortement été affectés : transporteurs et petits commerçants sont dans une situation d'attente comme leurs homologues à Kampala, même si le risque réel représente une opportunité pour les intrépides acteurs motivés par l'appât du gain qui continuent à leurs risques et périls à construire cette route dans ce contexte violent (Calas *et al.*, 2016). Les échelles nationales et régionales permettent ainsi de lire des complémentarités entre ville et campagne marquées par la fragilité, celle de l'intégration au marché. Le caractère incertain peut aussi s'appréhender à l'échelle globale.

Les routes des nouvelles cultures commerciales : compétitivité territoriale et intégration concurrentielle au système mondial

Les facteurs de production locaux constituent des avantages comparatifs pour les montagnes d'Afrique de l'Est à l'échelle globale où de nouveaux marchés s'ouvrent via des routes commerciales essentiellement tracées par des acteurs privés ; « le marché *reterritorialise* les espaces de production, selon des logiques libérales » (Charlery de la Masselière, 2014, p. 120). Au Kenya, le plateau du Kinangop, à l'ouest de la crête des Aberdare, s'étale à une altitude d'environ 2500 m. Il est investi depuis le milieu des années 2000 par des sociétés privées qui ont développé la production de pois gourmands (*snow peas* : *pisum sativum* var. *macrocarpon* et *sugar snap* : *pisum sativum* var. *macrocarpon*) jusque-là non cultivés localement. Pour les sociétés, l'enjeu majeur est d'avoir la garantie de l'approvisionnement en produits respectant les normes de marchés aux standards rigoureux (*e.g.* normes européennes). Pour les producteurs, l'enjeu est d'avoir accès au marché. L'État kenyan intervient dans la délivrance des licences d'exportation. Elle est conditionnée par des critères draconiens (*e.g.* superficies, volumes de production hebdomadaires) que les paysans ne peuvent respecter individuellement. L'accès au marché passe alors par les intermédiaires et les connections entre production et marché mondiaux s'opèrent via des circuits hétérogènes.

³1000 *Tanzanian shillings* équivalent à 36 centimes d'euros ; 1 euro équivaut à 2760 Tsh.

La société Vegepro contractualise avec des associations de producteurs *self help group*, alors que Finlays passe des contrats avec des individus. Directement ou via les associations, la formation technique et les intrants sont fournis ; le marché est garanti en matière de volumes d'achat hebdomadaires et de prix. Finlays privilégie le contrat direct pour une meilleure traçabilité et un contrôle plus fort dans une relation de pouvoir très dissymétrique. Les normes impliquent des contraintes fortes dans les champs, par exemple complanter n'est pas autorisé par Finlays. Par ailleurs, derrière la vitrine de la route officielle, des producteurs contractualisent de manière informelle avec d'autres producteurs pour être en mesure de respecter les quantités hebdomadaires requises via le contrat. M. Maina sous-contractualise avec une trentaine de paysans pour fournir hebdomadairement les 3500 kg à Finlays et les 3000 kg à la société AAA, son champ ne produisant que 500 kg par semaine. De plus, lorsque le marché se tend et que les prix montent, des intermédiaires *brokers* négocient la marchandise à des prix plus avantageux que ceux préalablement établis par l'association ou la société. Localement, la certitude de l'intégration au marché est donc relative, d'autant plus qu'à l'échelle mondiale, d'autres facteurs impactent l'économie de ces cultures alimentaires d'exportation à haute valeur ajoutée. Par exemple, les centrales d'achat européennes imposent des prix d'achat bas et une qualité optimale, l'UE oblige le respect de normes drastiques (*e.g.* limites de résidus phytosanitaires) ; les variations du prix du carburant ont des conséquences sur les coûts d'exportation, cela pouvant mécaniquement se répercuter sur les prix d'achat aux producteurs. Cette culture met en compétition différents territoires sur des marchés mondiaux, le calendrier de l'offre des Suds pour les pois gourmands met en scène les pays producteurs majeurs et indique certains avantages comparatifs, comme par exemple la régularité de la production tout au long de l'année qui caractérise le Kenya et la Tanzanie.



« Calendrier de l'offre de production de pois gourmands pour une société d'importation (<https://www.specialfruit.com/en/products/detail/snowpeas/bzffz>)

Dans les Uporoto, particulièrement sur le versant sud-ouest du Rungwe, l'essor de variétés d'avocats adaptés aux marchés mondiaux aurait été initié en 2009 par Robert Clowes, un Zimbabwéen, fondateur et directeur de la société *Rungwe Avocado Cie* (RAC) jusqu'en 2016. Elle est la branche tanzanienne de l'ONG britannique AgDevCo qui opère avec le soutien de

UK Aid. Elle s'est implantée sur les terres de la mission moravienne sur lesquelles elle a cultivé des variétés améliorées d'avocat mais elle aurait aussi fourni ces variétés à 4200 paysans, tout en garantissant le marché à l'exportation⁴. Cet acteur est donc le moteur de nouvelles connections entre la paysannerie du Rungwe et le marché européen dont les importations d'avocats auraient augmenté de 40% ces dernières années selon AgDevCo. À partir de 2016, d'autres acteurs ont investi ce marché. Robert Clowes a quitté la RAC et a créé une autre société : *Kuza Africa Ltd*, avec le soutien de deux financiers étrangers, dont l'objectif est de travailler avec 50 000 paysans d'ici 2021 sur trois régions (Rungwe, Njombe et Kilimandjaro). *Lima ya Kwanza*, société commercialisant du café depuis 2016 s'est aussi engagée dans le secteur de l'avocat. Cette augmentation soudaine du nombre des sociétés engagées se traduit par une demande plus forte et une croissance des prix d'achat : en 2016, le prix au kilo était de 350 Tsh et il atteignait 1000 Tsh en 2017. Dans un marché où la consommation mondiale d'avocat augmente de 3% par an, l'essor de cette route au Rungwe à destination des marchés européens révèle un double mouvement : celui de l'intégration à un marché global inédit d'une paysannerie locale et celui du capitalisme étranger en direction du Rungwe. On remarque que le développement de ces nouvelles routes s'appuie sur des structures anciennes telles les sociétés *Wakulima Tea Cie* ou Finlays, cette dernière ayant été fondée au XIX^e siècle. La coexistence de ces routes souligne celle des territoires construits dans la durée (*e.g.* ceux du thé) avec les territoires d'opportunités, ceux des productions à destination des routes globales et incertaines.

Conclusion

Le regard a été dirigé vers des acteurs et des territoires qui organisent des circulations sur des routes globales entre deux extrémités, l'une rurale, l'autre urbaine, chacune intégrant selon des modalités différentes les dynamiques de l'autre. Le couple urbain-rural est investi par des logiques de réseaux, illustrant l'« interférence des espaces ». Cela peut prendre la « forme » de territoires archipélagiques, tels ceux du commerce bon marché produits de complémentarités entre la pacotille chinoise et l'agriculture. Les routes du vivrier marchand révèlent des complémentarités fonctionnelles et les relations concurrentielles aux échelles nationale et régionale, tandis qu'à l'échelle mondiale, se confrontent les avantages comparatifs de territoires plus nombreux investis par le capitalisme globalisé. La coexistence inédite de ces routes relève ainsi de l'intégration des relations urbain-rural à l'économie et ces combinaisons sans précédent sont marquées par l'incertitude des marchés, par une flexibilité d'espaces séparés « en fonction de leur niveau de compétitivité territoriale qui correspond à leur capacité à jouer un rôle spécifique dans le système mondial » (Charlery de la Masselière, 2014, p. 131). Les assemblages inédits de routes commerciales révèlent plusieurs temporalités : « discordance des temps », le temps des anciennes filières d'exportation, celui qui dure, puis le temps incertain des territoires fonctionnels de production pour des marchés flexibles, et enfin le « temps accéléré » des colporteurs. Paradoxalement, cette discordance semble faire système par le biais d'une intégration dissymétrique des relations urbain-rural à l'économie globalisée et « l'enjeu se situe bien entre exclusion ou intégration » (Charlery de la Masselière, *ibid.*).

Bibliographie

⁴ Voir le site d'AgDevCo, <https://www.agdevco.com/smallholder-development-unit/by-partner/RAC>

ARRAULT Jean-Baptiste, « Du toponyme au concept ? Usages et significations du terme archipel en géographie et dans les sciences sociales », *L'Espace géographique* 2005/4 (Tome 34), p. 315-328.

BART François, MBONILE Jehro, DEVENNE François, *Kilimandjaro : montagne, mémoire, modernité*, Presses universitaires de Bordeaux, 2003, 368 p.

BART François, « Montagnes entre marginalité et intégration », dans Veyret, Y. (coord.), *Les montagnes, discours et enjeux géographiques*, SEDES, Paris, 2001, p. 51-69.

BENJAMIN Nancy, BEEGLE Kathleen, RECANATINI Francesca, SANTINI Massimiliano, *Informal Economy and the World Bank, Policy Research Working Paper 6888*, The World Bank, Washington, 2014.

BRYCESON Deborah Fahy, "African Rural Labour, Income Diversification & Livelihood Approach, A Long Term Perspective", *Review of African Political Economy* n°80, 1999, p.171-189.

CALAS Bernard, RACAUD Sylvain, TORETTI Charlotte, *Les relations commerciales Ouganda-Soudan du Sud à l'épreuve de l'implosion sud-soudanaise*, Observatoire des Enjeux Politiques et Sécuritaires dans la Corne de l'Afrique, note 18, Bordeaux, 2016.

CHALEARD Jean-Louis, *Temps des villes temps des vivres*, Karthala, Paris, 1996.

CHALEARD Jean-Louis, DUBRESSON Alain, *Villes et campagnes dans les pays du Sud : géographie des relations*. Karthala, Paris, 1999.

CHALEARD Jean-Louis, DUBRESSON Alain (1989), « Un pied dedans, un pied dehors : à propos du rural et de l'urbain en Côte d'Ivoire », dans ANTHEAUME Benoît (ed.), BLANC-PAMARD Chantal (ed.), CHALEARD Jean-Louis (ed.), DUBRESSON Alain (ed.), LASSAILLY-JACOB Véronique (ed.), MARCHAL Jean-Yves (ed.), PILLET-SCHWARTZ Anne-Marie (ed.), POURTIER Roland (ed.), RAISON Jean-Pierre (ed.), SEVIN Olivier (ed.), PINTON Florence (coord.) *Tropiques : lieux et liens : florilège offert à Paul Pélissier et Gilles Sautter*, ORSTOM, 1989, p. 277-290.

CHARLERY DE LA MASSELIERE Bernard, « Systèmes spatiaux, systèmes de ressources et identités : redéfinir les contextes des dynamiques territoriales », dans CHARLERY DE LA MASSELIERE Bernard, THIBAUD Bénédicte, DUVAT Virginie. (dir.) *Dynamiques rurales dans les pays du Sud, l'enjeu territorial*, Toulouse, PUM, 2013, p. 9-34.

CHARLERY DE LA MASSELIERE Bernard, *Penser la question paysanne en Afrique intertropicale*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2014.

CHARLERY DE LA MASSELIERE Bernard, RACAUD Sylvain, « De la terre patrimoine à la terre ressource : tensions entre structures foncières héritées et nouvelles perspectives des acteurs paysans en Afrique de l'Est », *BAGF*, 2012-3, p. 412-426.

FRANÇOIS Alain, « La paupérisation des économies montagnardes sur le mont Elgon (Ouganda) », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°235, Juillet-Septembre 2006, p. 371-380.

GABAS Jean-Jacques, CHAPONNIERE Jean-Raphaël (éd.), *Le temps de la Chine en Afrique*, Karthala, Paris, 2012.

MORIN Edgar, *La Méthode*, Seuil, Paris, 1977.

MUKWAYA Paul, "The dynamics and resilience of periodic markets in the Mt Elgon region Uganda", dans RACAUD Sylvain, NAKILEZA Bob, BART François, CHARLERY DE LA MASSELIERE Bernard, *Rural-Urban relation in the East African Mountains*, Dar es Salaam, Mkuki na Nyota, 2016, p. 235-271.

PLIEZ Olivier, « Des jeans chinois dans les rues du Caire, ou les espaces discrets de la mondialisation », *Mappemonde* 88, 2007, en ligne <https://mappemonde-archive.mgm.fr/num16/articles/art07404.html>

PRESTHOLDT, Jeremy, *Domesticating the world*, Berkeley, University of California Press, 2008.

RACAUD Sylvain, « Coexistence des mondes ruraux et des agricultures dans les Suds. Intégration des relations urbain-rural à l'économie mondialisée », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°273, 2016a, p. 15-42.

RACAUD Sylvain, « Agriculture, marché et extraversion dans les montagnes d'Afrique de l'Est », *Autrepart*, n°80, 2016b, p. 105-121.

RACAUD Sylvain, NAKILEZA Bob, BART François, CHARLERY DE LA MASSELIERE Bernard, *Rural-Urban relation in the East African Mountains*, Dar es Salaam, Mkuki na Nyota, 2016c.

SOKONI Cosmas, "Commercialisation of smallholder production in Tanzania", *The Geographical Journal*, vol.174, n°2, p. 158-161.

TACOLI Cecilia, "Rurban-urban interactions: a guide to the literature", *Environment and urbanization*, vol.10, n°1, 1998, p. 147-166.

UWIZEYIMANA Laurien, « Après le café, le maraîchage ? Mutations et pratiques agricoles dans les Hautes Terres de l'Ouest Cameroun », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 247, 2009, p. 331-344.